

Brûle le feu rouge !

Jawad Ben Serghini

Dire que le sens du non sens n'est que le fruit du contact d'un mathématicien roumain avec la langue française, dans un pays arabe, serait sans doute résumer, et de la façon la plus concise, la situation gravement paradoxal de l'auteur, mais ce serait aussi l'accuser, avec un grain de mauvaise foi, d'être un "touriste" de la littérature française, touriste intéressé, bien informé et averti, avouons-le.

On remarquera que chaque fois que l'on parle de ce jeune poète on revient incessamment et nécessairement sur sa vocation scientifique. C'est parce qu'il avoue lui-même que c'est sa passion pour les maths qui détermine sa passion pour la poésie, poésie qu'il veut ouverte (d'un champ plus rayé, vaste), géométrique peut-être, mais n'ayant de cette géométrie que la beauté des formes et n'obeissant qu'à des règles – non imuables, qui n'existe pas – qu'il s'est lui même données. Poète paradoxal en lui-même, poète du paradoxe, tel nous paraît l'auteur du sens et du sens.

Le "sens du non sens" n'est pas un choix de poème lyrique (comme les "formules") mais une large gamme de pensées plaisantes, recettes un peu fantaisistes, sourires d'amateurs, joie de connaisseurs. Si toutefois, on veut trouver à cet écrit d'une heureuse et savante gaieté une quelconque signification "philosophique" ce n'est pas dans le contenu qu'il faut les chercher, mais dans l'existence même d'un pareil ouvrage : la somme des angles d'un triangle est-elle égale à 180° ? Oui et non, la somme abstraite $2+2$ est-elle bien égale à 4 ? oui... et non. C'est cet état chose, de confusion ordonnée, du non et du oui à la fois du non oui, que l'auteur veut adapter et fixer au niveau du langage. Situation qu'il résume brièvement par cette phrase sentence "tout est possible" le sens du non sens aussi, "tout est possible" c'est là la proclamation, solennelle de la naissance du "paradoxisme", l'appel à la logique de l'illogique, l'invitation à l'écriture, à l'action...

L'auteur nous offre donc une certaine d'expressions figurées interprétées au propre, donnant subitement une nouvelle "direction" à la phrase et lui conférant un humour particulier. Il lui arrive ainsi de changer de "sens" plusieurs fois de suite "grand mère file doux/ la laine/ et le coton/ elle file/ un mauvais coton. Car la fibre est pourrie... "

Vers prosaïque, jeux de mots originaux, contradictions trop fortes, font du sens du non sens (le sens interdit) un livre dans la recherche du beau, du nouveau et surtout une invitation à la gaieté, rire, rire et rire encore, "surrirer".

Dans le même esprit et dans la même recherche s'inscrit aussi le tout récent recueil d'O. Florentin "Sentiments fabriqués en laboratoire" (traduit du roumain). On ne manquera pas de s'étonner de constater la grande différence entre les deux livres et anonça beaucoup de peine à croire qu'ils sont de la plume *mouillée celestement dans la lumière* du même homme. Cette diversité, qui pour l'auteur n'est pas divergence augmente son mérite et, loin de l'embrouiller, retrace plus nettement le profil poétique d'un homme de lettres non conformiste, brin confirmé.

Ces sentiments fabriqués ne sont nullement des artifices de laboratoires. Ce sont, comme on peut bien nous le laisser entendre, des fleurs en plastique mais auxquelles un souffle artistique est capable de donner un peu de sève, un peu de vie et qui n'ont pas beaucoup à envier aux fleurs maturaes. Evitant les sophistications des émotions, l'auteur n'use des inesses que rarement (mais alors il le ait superbement) ne roulant des

sentiments défigurés et mystifiés. Cependant, ce qu'on aurait pu prendre pour une secheresse – d'ailleurs voulue – est heureusement sauvé par un art poétique d'un grand raffinement et un style ont le procédé principale reste la métaphore une fenêtre envahit de lumière, l'allégorie et de comparaisons imaginées voyante mais trop osées.

O. Florentin qu'on a voulu comparer à Ionesco (surtout concernent le non du non sens), Tzara, Kafka et autres, espères certainement prestigieux, n'est pas moins d'un mode et d'un style particuliers, personnels, acharné qu'il dans sa recherche d'établir son origine :

”tes seins ont bourgeonné/ sur les ramures/ de tes années vertes/ [...] viens secouons esemble les pétales noires de notre nonaccomplissement/ sur le champ de l'oublie”

”le blanc poème du temps suspendait dans ser regards

Une branche de printemps –

Une valse de la Renaissance.

.

.

.

Du loin, un dieu

Nous regegardaient

Et mes songes n'existaient plus

Que dans la réalité".

Ouverture vers l'infini, Cercles de lumières, Confessions, Hyperbole de et tous les autres *sentiments fabriqués* sont autant de poèmes à même nous convaincre que O. Florentin "porte bien sa jeunesse, sur les épaules".

Transcriere după un mss. din arhiva Arizona State University, Hayden Library, Tempe, AZ; USA, colecția Florentin Smarandache Papers.
Bhalil, Maroc, 1983.